



Mater Noster

Nicholas Eustache & Sandrine Gaquerel

*Duo improbable, **Sandrine** et **Nicholas** cumulent cinquante-trois années d'existence et douze ans d'âge mental. Ils vivent en région parisienne et sont propriétaires de deux chats qui croient pouvoir rattraper toutes leurs bêtises d'un ronronnement. L'expérience leur donne raison.*

Ils aiment la cuisine éthiopienne, les fanzines d'Imaginaire, les jeux vidéos et les œuvres de Neil Gaiman.

Ils n'aiment pas les chiens en ville, le travail, le ménage et les choux de Bruxelles.

En dire plus serait déroger à cette règle essentielle : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

Illustration : Stéphanie Dubut

L'enfant se recroqueville contre le mur, comme s'il souhaitait s'y mêler et abandonner derrière lui ce corps brisé. De ce dernier s'échappent des craquements à chaque tentative de mouvement, et le goût salé de ses larmes s'enchevêtre avec la familière saveur métallique du sang dans sa bouche.

Face à lui, sa mère semble hypnotisée par les taches rouges maculant la planche de bois qu'elle tient dans sa main tremblante. C'est la première fois qu'elle va si loin, et ce fait semble forcer son chemin à travers le brouillard de sa conscience. Ils ne le savent pas encore, mais c'est aussi la toute dernière fois.

La mère finit par lâcher son arme et sort lentement, en titubant presque. Le bruit de la serrure que l'on verrouille résonne dans la minuscule pièce avec plus d'intensité que l'on ne pourrait le croire. L'obscurité éternelle tend à amplifier les autres sensations.

Le garçon hoquette encore quelques instants, puis se calme. Sa respiration se ralentit, et il ne cherche plus à relever ses paupières meurtries. Il sait. Il a senti le parfum de la mort s'insinuer dans la pièce. Ce parfum que je n'ai jamais senti, et qui à présent m'accompagne. Mon odeur, ma marque. Je ne vais pas le faire attendre plus longtemps.

J'ouvre ma porte, laissant le flot de lumière se déverser dans le local. J'apparais ainsi à l'enfant comme juste une silhouette se découpant sur un fond aveuglant mais étrangement apaisant, et je lui tends la main sans mot dire. Lorsqu'il le pourra, il viendra la saisir.

Et alors l'homme et la femme avaient été chassés du Jardin où ils étaient nés, après avoir provoqué le courroux de l'Éternel. Hors du Jardin, ils prirent nom, car le péché d'avoir mangé du fruit de la connaissance leur offrait cette liberté. L'homme prit pour nom Adam. La femme prit pour nom Lilith.

Ils se connurent à nouveau, avec cette différence qu'à présent ils le faisaient par désir et non par obligation. Et Lilith conçut et enfanta une fille, et elle l'appela Ève, et elle fut heureuse.

Adam prit de nouveau sa femme, encore et encore. Et à chaque grossesse, Lilith conçut et enfanta une fille, et jamais aucun enfant ne fut un fils durant ces premières années hors du Jardin.

Adam ressentait du courroux en son cœur, mais n'osait en blâmer sa compagne, qui n'avait pas commis de faute. Et Lilith ressentait de la peine en son cœur, car elle aurait aimé offrir un fils à son mari et un frère à ses filles, pour que les enfants aient à nouveau des enfants et qu'ils se reproduisent et recouvrent la Terre.

Ainsi, de nombreuses années passèrent, et Lilith fut à nouveau la matrice d'un enfant à naître. Et Adam cherchait à se convaincre que cet enfant serait un fils, mais en son cœur, sa foi était blessée par tant de désirs trahis.

Ève était devenue une jeune fille au corps désirable et au cœur désireux. Elle alla voir son père et lui parla en ces termes :

— Père, pourquoi perds-tu encore ton temps avec cette femme qui ne saurait te donner un fils ?

Adam leva les yeux de son labeur et regarda sa fille avec surprise et colère :

— De quel droit oses-tu te mêler des affaires de tes parents ? L'Éternel a fait Lilith pour moi, et à elle je resterai. Ainsi les choses ont-elles été faites. Si Lilith n'enfante point de fils, c'est que tel est le désir de l'Éternel, et tel il adviendra.

Mais Ève était trop fière pour partir si vite. Et dans sa fierté, elle fit ce que seul l'Éternel s'était permis jusque-là. Elle mentit :

— Non, si ta femme n'enfante plus de fils, c'est qu'ainsi fonctionne l'être humain. Car elle eut un fils quand vous étiez dans le Jardin, et plus jamais elle n'en aura. Les femmes ne peuvent avoir qu'un fils, leur premier enfant, et ensuite elles donneront naissance à des filles.

— Qui t'a parlé de ce fils qui n'existe plus pour nous ? Plus jamais tu ne devras en parler, et je punirai ta mère pour t'en avoir instruite.

— Punis-toi également, car c'est en vous écoutant parler que j'ai appris ce que vous cachiez.

En réponse, Adam menaça d'élever une muraille entre les enfants et les parents, pour que jamais une telle chose ne se reproduise et que les enfants restent des enfants et les adultes des adultes.

Mais les paroles d'Ève ne cessaient de lui torturer le cœur et l'esprit. Et plus le ventre de sa femme Lilith s'arrondissait, plus il était évident à ses yeux qu'elle attendait une autre fille.

Alors, un soir, il quitta sa femme et alla à la rencontre de sa fille Ève. Elle s'offrit à lui, et ils se connurent. Et Adam fut troublé, car cela ne ressemblait pas à ce qu'il avait vécu avec sa femme.

Et Lilith versa de nombreuses larmes cette nuit-là, tout en berçant son enfant à naître et en lui murmurant que tout irait bien. Car elle aussi avait découvert le mensonge.